

Cabane Oberaletsch – 19 au 22 avril 2019

Participants : Laudine, Françoise, Jérôme, Yvol, Jean-Paul, Aurèle, et Carlo.

1^{er} jour :

Pour un week-end pascal, la chasse aux lapins de Pâques et la suralimentation chocolatée ne seront pas au programme mais les surprises et l'effort, eux, seront bien là. Les grasses matinées des jours fériés n'ont également pas été prévues pour cette année. Carlo a d'autres projets pour nous, mais, la chose qu'il ne faut pas négliger pour lui, c'est les petits déjeuner...

Bon venons-en aux choses sérieuses... La petite troupe s'est retrouvée sur le quai de la gare de Bienne vendredi matin à l'aurore. Crème solaire et lunettes en poche, nous sommes parés pour notre objectif du jour qui est la cabane d'Oberaletsch.

Trajet vélo, voiture, train, bus et cabine jusqu'à Belalp. Skis aux pieds, on se dirige lentement jusqu'à l'hôtel Belalp. Le sentier qui suit est recouvert de neige bien dure. Dans le passage raide du sentier des biquettes, une corde fixe nous permet de nous y tenir pour ne pas finir au fond de la vallée. Premier petit échauffement sportif d'équilibrisme.

La suite se fait tranquillement, que l'on veuille ou pas on ne peut pas faire autrement, les sacs ainsi chargés ne permettent pas d'aller bien vite.

Pour rejoindre la cabane nous passons sur le reste de la langue du glacier d'Aletsch avant de se trouver face à face avec nos magnifiques échelles, échelles que nous devons monter 3 fois...durant ce petit week-end.

Pour certains ça sera un batême et pour d'autres la thérapie du vide... Bref notre cabane, elle est belle mais il faut la mériter.

Une fois les échelles gravies, nous avons le plaisir d'y être accueilli par Irène notre gardienne. La cabane est pleine à craquer, c'est chouette, car cette cabane n'est pas facile d'accès et les conditions météo ne permettent pas toujours de s'y rendre, ce qui rend parfois, le travail de notre gardienne bien compliqué.

Souper excellent et dodo pour la petite troupe. Demain c'est diane à 4h...

2^{ème} jour :

Samedi nous chaussons les crampons pour redescendre le sentier et les échelles, pas trop le choix de faire autrement. Aurèle a pris Laudine à la corde question de la sécuriser un brin. La température est plus chaude que nous le pensions, ou est-ce l'effort au petit matin qui nous fait déjà transpirer en descendant ces échelles, bref... il ne fait pas froid. Aurèle a même enlevé son bonnet ... et hop ouste la lampe frontale, bye bye, en bas la paroi.

Nous avons tout le matériel montagne qui fait glinglin à nos baudriers, ça ne rigole pas ici c'est du sérieux.

Même si son nom ne l'indique pas, le petit Aletschhorn est une montagne à mériter. Couteau, crampons, piolets et portage, la totale est faite pour y arriver. Au sommet on ne peut que constater que pour le « grand » Aletschhorn... il faut encore grimper un bon bout. Finalement pour un samedi de Pâques, c'est déjà bien. La descente se fait tout en beauté. A notre grande surprise, la neige est juste parfaite, un vrai délice.

De retour au pied des échelles, Aurèle est bien décidé de retrouver sa lampe frontale, il se met à sa recherche...

A notre grande surprise il la retrouve, un peu en miette, mais avec beaucoup de patience et du scotch, la voilà presque comme neuve...

Heureux, content nous voilà déjà à l'heure de l'apéro, souper, dodo.

3^{ème} jour :

En ce 3^{ème} jour, grasse matinée jusqu'à 6h30. Une bonne tresse toute chaude nous attend pour le petit déjeuner, un régal.

Nous sommes prêts pour la sortie du jour : le Vorderes Geisshorn culminant à 3634 mètres d'altitude. Nous empruntons l'itinéraire qui mène à l'Aletschhorn, versant Est et nous commençons l'ascension avec des conditions excellentes. La pente se faisant de plus en plus raide, nous décidons de mettre les couteaux. Heureusement, car les conversions sont de plus en plus délicates à passer. A deux cents mètres du sommet et après 4 heures de montée, nous faisons le point sur l'état physique de chacun et après concertation, nous décidons de faire deux groupes : un qui rejoindra le sommet et l'autre qui s'arrêtera là et redescendra un peu plus bas. L'ascension se poursuit à bon rythme. Juste avant le sommet nous laissons les skis afin de faire le dernier bout à l'aide du piolet. Enfin nous y sommes. Waouh, la vue à 360° est époustouflante, mais nous devons rester prudent car la place est étroite et le vide nous entoure. Nous redescendons les quelques mètres et prenons le temps de sortir le casse-croûte que nous apprécions face au Cervin et tous ces grands sommets qui se profilent à l'horizon. En dessert ? nous dévorons une belle descente avec une neige qui s'est détendue et qui nous laisse à nos plus belles courbes. Nous retrouvons le groupe qui lézarde au soleil et nous rentrons à la cabane où nous savons qu'un apéritif offert par Irène, la gardienne, nous attend : 2 belles assiettes de viande séchée agrémentées d'un petit Fendant. Nous trinquons avec elle et immortalisons ce beau moment. A la fin du repas elle nous fait déguster son génépi fait maison, un vrai nectar... Nous la remercions pour son accueil chaleureux et ses délicieux repas bien relevés. Elle nous parle de cet "apprentissage" de la vie dans cette cabane pas comme les autres. Elle nous surprend par sa capacité à gérer cet environnement hostile, quel courage !!! Elle s'est même octroyé un petit luxe : une douche wellness installée à l'intérieur de la cabane. Pour les toilettes, c'est une autre histoire, et pour cela pas de mots, il faut le vivre...

4^{ème} jour :

Dernier jour, le départ. Les cloches de Pâques sont passées à la cabane cette nuit, des petits chocolats nous sont offerts, une délicate attention. Nous refaisons le sac, après avoir passé 2 jours délestés de plusieurs grammes. Direction le Beichpass. Un grand soleil nous accompagnera tout au long de la journée, quelle chance. Nous évoluons dans un décor grandiose : le Nesthorn sur notre gauche, les séracs en face et le col sur notre droite. Tout est paisible jusqu'au moment où nous arrivons au col. Un vent à décorner un bœuf nous surprend et nous oblige à être vigilant pour mettre les skis sur le sac et crocher les crampons. Nous partons à l'assaut de cette crête rocheuse et nous controns ce vent qui nous fait vaciller. Enfin nous nous retrouvons sur le versant du Löstenthal. Pourtant, nous n'étions pas au bout de nos peines. La descente sera délicate. L'option de prendre le semblant de piste est écartée : bien trop raide et gelée. Donc nous allons nous encorder et descendre assurés grâce à plusieurs tiges scellées sur le parcours. Face au dénivelé et aux barres rocheuses, nous mettrons finalement 2 heures à descendre cette face. Heureusement les conditions climatiques sont favorables et les connaissances en escalade des maestros du groupe nous permettent d'arriver sain et sauf. Après avoir repris des forces, nous dévalons enfin cette belle descente encore bien enneigée à cette saison. Nous devons quand même pousser sur les bâtons et finalement retirer les skis pour marcher jusqu'à Blatten. Nous nous installons à une terrasse pour un bon rafraîchissement en attendant le bus. Puis nous arrivons en plaine avec

un contraste saisissant : une chaleur estivale et notre équipement de ski. Cela ne manque pas d'étonner les badauds en shorts et tongues.

Notre belle escapade se termine par des embrassades chaleureuses.

Un grand merci à Carlo pour cette magnifique sortie et à l'ensemble de l'équipe pour ces beaux moments partagés.

Françoise & Laudine